

ont fait pour vous, lorsque vous étiez dans l'incapacité de rien faire pour vous-mêmes ? Que serait cela en comparaison des fatigues et des soins du père, pour vous procurer la nourriture, des souffrances et des travaux de votre mère, des innombrables veilles de nuit et des contradictions, que l'impuissance de votre enfance a dû leur faire subir à tous deux ?

« Quelquefois il faut bien peu de chose pour témoigner aux auteurs de vos jours que vous les aimez véritablement. De bien légers sacrifices, quelquefois suffisent pour montrer à vos parents l'affection que vous leur devez, et pour leur causer un bien sensible plaisir. — Pourquoi ne fumes-tu donc plus ? » demanda tout bonnement un jour un père de famille à son serviteur. Celui-ci ne voulut pas d'abord faire connaître le motif de son étrange manière d'agir ; mais, comme son maître insistait, il le serviteur, en hésitant un peu, finit par lui répondre : « Je pense qu'il vaut mieux pour moi employer les deux pièces d'argent, que j'ai à dépenser tous les quinze jours pour me procurer du tabac, à venir en aide à mon père, qui est pauvre. » Quelle joie, jeunes lecteurs, ce généreux sacrifice du fils apporta sans doute au cœur de son vieux père !

— Dans un ouvrage, intitulé : « Fruits de vie du Sinaï », il est question d'une jeune fille, qui se comporta à l'égard de ses parents d'une manière plus héroïque encore. Cette brave enfant, dont les parents étaient de pauvres mais honnêtes cultivateurs, avait formé, le jour de sa première communion, la résolution de leur venir en aide, autant qu'elle le pourrait, fallût-il